

# Paroles de Vie

## pour chaque jour

---

NOVEMBRE 2021

---

Les *Paroles de Vie pour chaque jour* sont un calendrier édité par les éditions « Le Fleuve de Vie » dans le but d'encourager la lecture quotidienne de la Bible, le Livre de Vie.

Les commentaires de ce mois traitent  
du thème suivant

**Une table dans le désert (1)**

Vous retrouverez les pages de cette brochure dans la rubrique « Paroles de Vie pour chaque jour » à l'adresse Internet <http://www.lefleuvedevie.ch>

*Psaume 12 ; 1 Corinthiens 1*

*«... levant les yeux vers le ciel, il rendit grâces. Puis, il rompit les pains, et les donna aux disciples, afin qu'ils les distribuent à la foule »*

(Luc 6:41)

Ce dont notre vie et notre service ont le plus besoin, c'est que Dieu leur accorde sa bénédiction ; rien d'autre ne leur est nécessaire. Mais qu'entendons-nous par « bénédiction » ? La bénédiction est l'œuvre de Dieu là où on l'attendait le moins. Prenons un exemple : normalement et selon vos calculs, un dollar doit vous permettre d'acquérir ce que vaut un dollar. Mais si vous n'avez pas déboursé un dollar, et que Dieu vous a remis ce qui équivaut à dix mille dollars, vous n'avez plus alors de base pour effectuer vos calculs. Quand cinq pains nourrissent cinq mille hommes et qu'il reste encore douze paniers pleins de morceaux – quand donc le fruit de notre service dépasse de loin les proportions des dons que nous possédons, c'est la bénédiction. Si nous poursuivons ce raisonnement, nous comprendrons qu'au vu de nos manques et de nos faiblesses, il ne devrait y avoir aucun fruit qui provienne de notre travail ; quand il y en a pourtant, c'est la bénédiction. La bénédiction est un fruit de Dieu, qui se manifeste indépendamment de ce que nous sommes ; la bénédiction intervient là où il n'y a pas qu'un résultat de cause à effet. La bénédiction arrive quand Dieu agit bien au-delà de nos attentes, en l'honneur de son nom.

*Psaume 13 ; 1 Corinthiens 2*

« *Eternel, notre Seigneur ! Que ton nom est magnifique sur toute la terre* »

(Psaume 8:2, 9)

A l'heure où les hommes blasphèment le nom du Seigneur, le psalmiste s'extasie devant sa grandeur. Bien que poète, il peine à trouver les mots qui expriment la valeur que Dieu représente à ses yeux. Il ne peut que s'exclamer : « *Ton nom est magnifique* » et ajouter que cette magnificence inexprimable s'étend « *sur toute la terre* ». Il s'agit là d'un écho à Genèse 1, où tout ce que Dieu vit était « *bon* ». Le psalmiste commence et conclut son Psaume avec le même hommage à la magnificence de son nom, et il le fait sans trop faire référence à la chute de l'homme. Si nous avions rédigé ce passage, nous n'aurions pas manqué de la mentionner. Mais Dieu ne change pas et pour le psalmiste, même le péché d'Adam ne peut contrarier l'intention que Dieu nourrit à l'égard de l'homme, qui exercera finalement la domination sur les œuvres de ses mains. C'est là qu'intervient le Seigneur Jésus, comme nous le révèle Hébreux 2, qui apporte un éclairage au Psaume 8. Le Seigneur Jésus est bel et bien l'Homme dont il est parlé, celui qui a déjà réglé le problème du péché. En lui se sont réalisées toutes les intentions de Dieu, et ce Jésus vit maintenant en nous. Les voies de Dieu demeurent inchangées. Dieu poursuit ce qu'il a commencé : « *Que ton nom est magnifique* » !

*Psaume 14 ; 1 Corinthiens 3*

« *Rachetez le temps, car les jours sont mauvais* »

(Ephésiens 5:16)

« *Rachetez le temps* » peut aussi être traduit par « *Saisissez l'occasion* ». Dieu avait peut-être projeté que dans votre trajectoire de vie, ce jour-ci constitue un jour important ; or, vous l'avez laissé s'écouler tel un jour ordinaire. La personne pour laquelle aujourd'hui ressemble à hier passe à côté de la manière dont Dieu gère le temps. Aucun serviteur du Seigneur ne devrait se satisfaire de ses acquis actuels, car s'en contenter revient à laisser passer des occasions. Supposons qu'aujourd'hui le Seigneur me mette à cœur d'aller parler à une personne. Mais imaginons que je sois négligent et ne réponde pas à l'appel du Seigneur. Je n'aurai alors pas saisi l'occasion. Et le problème, c'est que de telles occasions ne nous attendent pas ; elles passent, promptement. Ainsi, quand Dieu agit, agissons avec lui. Ne nous dérobons pas en laissant passer une occasion que Dieu nous a confiée.

*Psaume 15 ; 1 Corinthiens 4*

*« Puisque nous travaillons avec Dieu, nous vous exhortons à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain »*

(2 Corinthiens 6:1)

Dieu nous a sauvés pour lui-même. « *Je cours* », dit Paul, « *pour tâcher de le saisir, puisque moi aussi j'ai été saisi par Jésus-Christ.* » Nous n'avons pas été saisis pour le salut éternel uniquement, mais dans un but très précis qui concerne le temps présent : être des collaborateurs de Dieu. Quelle est son œuvre aujourd'hui ? Elle consiste à réunir toutes choses sous la Tête de Christ, à ne laisser aucune parcelle de quoi que ce soit dans l'univers en dehors de l'harmonie avec son Fils bien-aimé. Comment puis-je coopérer avec Dieu ? Comment suis-je même capable de toucher à une aussi grande œuvre ? Je l'ignore, mais je m'associe à Paul pour dire que mon désir le plus cher consiste à le saisir.

*Psaume 16 ; 1 Corinthiens 5*

*« Par la grâce de Dieu je suis ce que je suis »*

(1 Corinthiens 5:10)

Est-ce que la manière dont Dieu a œuvré dans votre vie vous a interloqué ? N'avez-vous pas été saisi par la façon dont il a agi quand il vous a choisi entre mille et que vous êtes devenu sien ? Oh ! Je réfléchis souvent à cette épisode de ma vie. Quand je suis parvenu au salut, j'étais étudiant. J'avais plus de quatre cents collègues étudiants, et le choix de Dieu s'est porté sur moi. Comment est-ce possible ? Je faisais partie d'une population importante, mais Dieu m'a choisi entre tous. Je ne m'explique pas ce fait. Lorsque nous pensons aux merveilleuses voies par lesquelles sa grâce nous a atteints, nous nous agenouillons devant lui pour l'adorer et reconnaître que lui seul est Dieu.

Est-ce que vous vous demandez pourquoi il vous a sauvé ? Laissez-moi vous dire qu'il vous a sauvé parce que c'était là son bon plaisir. Parce qu'il vous voulait à lui, il vous a choisi et vous a amené à lui. Il n'y a rien à dire à cela, rien à faire ; il suffit de l'adorer.

*Psaume 17 ; 1 Corinthiens 6*

*« Tu dresses devant moi une table, en face de mes adversaires ; tu oins d'huile ma tête, et ma coupe déborde »*

(Psaume 23:5)

Notre frère Paul a adressé une grande et noble déclaration aux Philippiens. A ceux qui étaient quasiment les seuls à le soutenir matériellement, il a osé dire qu'il avait tout et qu'il était dans l'abondance. Paul n'a pas émis le moindre besoin, mais il a adopté la position d'un enfant riche d'un père fortuné, et il ne craignait absolument pas qu'en agissant de la sorte, il puisse induire les Philippiens à ne plus rien lui donner. Il n'y a rien à redire à ce qu'un apôtre dise à un incroyant en détresse : « Je n'ai ni argent ni or. » Mais adressées à des croyants prêts à répondre avec empressement à un quelconque appel à l'aide, ces paroles ne seraient pas convenables. Le Seigneur est déshonoré quand l'un de ses représentants divulgue ses besoins personnels et provoque la pitié chez quelques auditeurs. Si nous avons une foi vivante en Dieu, nous nous glorifions toujours en lui ; il sera notre sujet de gloire.

*Psaume 18 ; 1 Corinthiens 7*

*« Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie »*

(Romains 5:10)

Dieu révèle clairement dans sa Parole qu'il a une seule réponse à chaque besoin humain : son Fils Jésus-Christ. Dans tous les traitements par lesquels il nous fait passer, il agit de manière à nous mettre de côté et à nous remplacer par Christ. Le Fils de Dieu est mort à notre place pour nous pardonner ; il vit à notre place pour nous libérer. Ainsi donc, nous pouvons parler de deux substitutions : un Substitut à la croix pour nous assurer le pardon, et un Substitut dans notre cœur pour nous assurer la victoire. Quelle aide et quel salut si nous nous attachons constamment au fait que Dieu répond d'une seule manière à toutes nos questions : en nous montrant plus son Fils ! C'est ainsi qu'il nous délivre d'une grande confusion.



*Psaume 19 ; 1 Corinthiens 8*

*«... il se fait un bruit qui annonce la pluie »*

(1 Rois 18:41)

Combien Elie s'est engagé dans toutes ses entreprises en s'appuyant sur son Dieu ! Pendant trois ans et demi, il y avait eu une sécheresse dans tout le pays, et l'eau était devenue rarissime. Pourtant, Elie a insisté en demandant de répandre de l'eau sur l'holocauste, ce qui allait démontrer que l'Eternel était Dieu. On aurait pu s'opposer à une telle proposition, en disant qu'on allait vilipender les précieuses réserves d'eau alors qu'il n'y avait pas de pluie en vue ! Mais Elie déclara : *« Remplissez d'eau quatre cruches, et versez-les sur l'holocauste et sur le bois »*. Puis il dit : *« Faites-le une seconde fois. Et ils le firent une seconde fois. Il dit : Faites-le une troisième fois. Et ils le firent une troisième fois »* (1 Rois 18 :33-34). Pas encore satisfait, Elie a fait en sorte que l'eau coule autour de l'autel et que le fossé soit aussi rempli.

Si nous-mêmes voulons voir Dieu transiger, nous devons lui remettre ce que nous avons et le laisser faire. Mais vous protestez : *« Mais qu'arrivera-t-il si la pluie ne vient pas ? »* *« Il vaut mieux que je conserve le peu d'eau que j'ai. »* Que Dieu nous pardonne de nourrir de telles pensées ! Cette manière d'envisager les choses conduit à la sécheresse et à la stérilité. Laissons-le faire ! Ce que nous perdrons sera bien peu de chose en comparaison de l'abondance de pluie qu'il déversera.

*Psaume 20 ; 1 Corinthiens 9*

*« Que les fidèles triomphent dans la gloire. Qu'ils poussent des cris de joie sur leur couche »*

(Psaume 149:5)

C'est là une image des chrétiens qui se réjouissent vraiment de la victoire de Christ. Ceux-ci se reposent triomphants sur leur couche, ils jubilent tout en étant en repos avec lui. Considérez ce que signifie cette position. De tels fidèles tournent le dos à la terre, en laissant le monde derrière eux ; leurs visages, orientés vers le ciel, gardent constamment en vue des valeurs éternelles. Les lits ne sont pas de simples lieux de détente, mais des plates-formes qui servent de bases pour servir Dieu ! Peut-être êtes-vous contraint de garder le lit ? Que de belles louanges à Dieu remplissent tout de même votre bouche !

*Psaume 21 ; 1 Corinthiens 10*

« *Pourquoi ce tumulte parmi les nations ?... »*

(Psaume 2:1)

La réponse suit immédiatement la question ; c'est parce que « *les rois de la terre se soulèvent... et les princes se liguent... avec eux contre l'Eternel et contre son oint* » (v. 2). Quelle que soit l'intensité de l'hostilité que se vouent les gouvernements du monde, ils sont pourtant unis de cœur dans un domaine : ils sont contre le règne de Christ. Certaines nations nous paraissent sympathiques, d'autres beaucoup moins ; mais les Ecritures disent que le « prince de ce monde » se cache derrière chacune d'elles. C'est sur son incitation que les actuels chefs de la terre cherchent uniquement la liberté absolue qui les affranchisse des sanctions qu'impose la loi de Christ. Ils ne veulent plus l'amour, l'humilité, ni même la vérité, et ils crient : « *Brisons leurs liens, délivrons-nous de leurs chaînes !* » (v. 3)

A ce stade il est dit que Dieu rit (v. 4). Le Roi se trouve déjà sur sa sainte montagne ! L'Eglise des premiers temps était très consciente de la domination de Christ sur toutes choses. Aujourd'hui plus que hier, nous devons nous en souvenir. Bientôt, peut-être même encore de notre vivant, il paîtra les nations avec une verge de fer. Nous avons la responsabilité d'inviter les gens à « être sages », à mettre leur confiance en lui.

*Psaume 22 ; 1 Corinthiens 11*

*« Toutefois, je veux me réjouir en l'Eternel, je veux me réjouir dans le Dieu de mon salut »*

(Habakuk 3:18)

Quand l'enfant galiléen a amené son pain à Jésus, qu'est-ce que Jésus en a fait ? Il l'a rompu. Dieu brise systématiquement ce qui lui est offert. Il brise ce qu'il prend, puis il le bénit et l'utilise pour pourvoir aux besoins des hommes. Cette réalité ne se vérifie-t-elle pas dans votre expérience comme dans la mienne ? Vous vous consacrez au Seigneur et dès ce moment-là, tout va tellement de travers que vous êtes tenté de trouver des erreurs dans ses voies à votre égard. Continuer pourtant de vous donner à lui équivaut à être brisé ; oui, mais dans quel but ? Vous êtes allé trop loin pour que le monde vous utilise, mais pour Dieu, vous n'êtes pas encore allé assez loin. Telle est la tragédie de nombreux chrétiens. Souhaitons-nous qu'il nous utilise ? Alors, jour après jour, consacrons-nous à lui, en ne cherchant pas à trouver des erreurs dans ses manières de s'y prendre avec nous, mais en acceptant son traitement avec louange et adoration, en nous attendant à lui.

*Psaume 23 ; 1 Corinthiens 12*

*«... ils suivent l'Agneau partout où il va. Ils ont été rachetés d'entre les hommes, comme des prémices pour Dieu et pour l'Agneau »*

(Apocalypse 14:4)

Ma province d'origine, celle de Fukien, est réputée pour ses oranges. Je dirais même (au risque d'être sans doute présomptueux) que nulle part ailleurs on en trouve d'aussi succulentes. Quand au début de la saison des oranges, vous parcourez les collines du regard, toutes les plantations vous paraissent vertes. Mais si vous les observez mieux, vous remarquerez ici et là sur les arbres, des oranges couleur or. C'est une vision magnifique que de distinguer ces points dorés qui contrastent avec les arbres vert foncé. Par la suite, tous les fruits mûriront, et les orangeries deviendront toutes jaune doré, mais on procède d'abord à la cueillette de ces prémices. On cueille ces premières oranges à la main, en usant de grande précaution ; d'ailleurs, ce sont elles qui atteignent les prix les plus élevés, valant souvent trois fois le prix de la récolte.

Tous les chrétiens parviendront un jour à maturité, c'est sûr. Mais l'Agneau cherche avant tout des prémices.

*Psaume 24 ; 1 Corinthiens 13*

*« Abram dit à Lot : Qu'il n'y ait point, je te prie, de dispute entre moi et toi, ni entre mes bergers et tes bergers ; car nous sommes frères. Tout le pays n'est-il pas devant toi ? »*

(Genèse 13:8-9)

Alors qu'il était fraîchement revenu de son escapade en Egypte où il s'était rendu sans avoir été guidé par Dieu, Abram devait trouver très précieux le pays que Dieu lui avait donné et qui était maintenant à sa portée ! Or, il devait apprendre une nouvelle leçon importante, celle de ne pas tenir à ce qu'il possédait. Il pensait certainement : « Un cadeau aussi précieux mérite d'être reçu et soigneusement gardé ! » C'est là notre manière de raisonner quand Dieu nous offre quelque chose. Mais Abram a vu qu'il devait renoncer à ce à quoi il tenait. Il devait donner à son neveu Lot la priorité de choix sur tout ce qu'il désirait.

C'est là une leçon que nous devons tous apprendre. Pouvons-nous faire confiance à Dieu ? Pouvons-nous croire qu'il gardera pour nous ce qu'il nous a donné, sans que nous y tenions par avidité naturelle ? Ce que Dieu donne, il le *donne* ! Il n'est pas nécessaire de nous battre pour le conserver. D'ailleurs, si nous nous attachons désespérément à ce qu'il nous a donné, il y a de forts risques que nous en venions à le perdre. Seul ce que nous lui avons remis une fois reçu devient vraiment nôtre.

*Psaume 25 ; 1 Corinthiens 14*

*« Joseph est le rejeton d'un arbre fertile, le rejeton d'un arbre fertile près d'une source ; les branches s'élèvent au-dessus de la muraille. Ils l'ont provoqué, ils ont lancé des traits ; les archers l'ont poursuivi de leur haine. Mais son arc est demeuré ferme, et ses mains ont été fortifiées par les mains du Puissant de Jacob »*

(Genèse 49:22-24b)

Joseph est vraisemblablement le personnage le plus parfait de tous les serviteurs de Dieu de l'Ancien Testament ; l'Ecriture ne mentionne en tout cas aucun défaut de caractère à son sujet, mais nous savons que sa vie n'a pas été facile. Quand donc ses problèmes ont-ils commencé ? Ils ont débuté avec ses songes, symboles de la vision spirituelle. Joseph a vu ce que Dieu ferait, ainsi que la place qu'il occuperait dans le plan divin. Ces songes ont mis le feu aux poudres, parce que Joseph a vu ce que ne pouvaient percevoir ses frères. Ceux-ci l'ont appelé le « faiseur de songes » et ils ont comploté contre lui. C'est ainsi que Joseph a été vendu comme esclave, qu'on lui a enserré les pieds dans des liens en le mettant aux fers (Ps. 105 :17-18). Et pourtant, Joseph a survécu à tous ces maux et est finalement devenu un instrument que Dieu a utilisé pour réaliser son puissant dessein à l'égard de son peuple.

*Psaume 26 ; 1 Corinthiens 15*

*« Abraham donna à ce lieu le nom de Yahvé-Jiré. C'est pourquoi l'on dit aujourd'hui : A la montagne de l'Eternel il sera pourvu »*

(Genèse 22:14)

Isaac n'a posé qu'une question à son père : *« Où est l'agneau pour l'holocauste ? »* La réponse ne s'est pas faite attendre : *« Dieu pourvoira. »* En tant qu'héritier, Isaac a eu le privilège de recevoir simplement ce que son père lui avait légué. Il n'a jamais dû creuser de puits, tout au plus réaménager ceux que son père avait creusés. Il n'a pas eu à se débattre pour chercher une épouse, il n'a eu aucun effort à fournir pour trouver sa femme. Même la tombe où il a été enterré avait été préalablement acquise par son père.

A l'image d'Isaac, nous sommes nés dans une famille aisée. Dieu attend de nous que nous recevions ce qu'il a préparé à notre intention. Le Dieu d'Isaac est notre Dieu ; n'est-ce pas lui le Donateur ?



*Psaume 27 ; 1 Corinthiens 16*

« *Alors quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé* »

(Actes 2:21)

Comment est-ce possible ? Parce que Dieu a accompli une autre prophétie de Joël : « *Je répandrai mon Esprit sur toute chair.* » Etant donné que le Saint-Esprit a été répandu sur toute l'humanité, un simple appel du pécheur s'adressant à Dieu suffit. Un prédicateur de l'Evangile n'est d'ailleurs percutant que dans la mesure où il croit à ce fait. Le Saint-Esprit est tout près de chaque pécheur et cette proximité est déterminante lorsque nous annonçons l'Evangile. Aucun être humain ne peut avoir accès au Dieu des cieux, parce qu'il est bien trop éloigné de nous. « *Ne dis pas en ton cœur : Qui montera au ciel ? c'est en faire descendre Christ ; (...) la parole est près de toi.* » J'ai toujours l'assurance que le Saint-Esprit couve sur la personne à laquelle j'annonce l'Evangile, tout comme il le faisait au-dessus des eaux à l'époque de la création. Il attend d'amener Christ dans la vie de chaque être humain. Son ministère est semblable à la lumière du jour. Il suffit d'entrouvrir la fenêtre pour que les rayons de lumière s'infiltrant et illuminent l'intérieur. Pareillement, il suffit qu'un cœur s'ouvre à peine à Dieu en l'appelant pour qu'à l'instant l'Esprit y pénètre et commence son œuvre de transformation : le miracle de la nouvelle naissance survient alors ; convaincu par l'Esprit, le nouveau croyant vient juste d'être amené à la repentance et à la foi.

*Psaume 28 ; 2 Corinthiens 1*

*« Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, à cause du pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit »*

(Actes 2:38)

Imaginons que je me rende dans une librairie, que je choisisse un livre en deux volumes et qu'après avoir payé, je sorte du magasin en oubliant l'un des deux sur le comptoir. Une fois mon oubli découvert, que vais-je faire ? Je reviendrai immédiatement sur mes pas pour récupérer le livre sans devoir déboursier un centime. Il me faudrait seulement rappeler au vendeur que les deux volumes ont dûment été payés et le remercier de me donner le second, puis sortir gaiement de la librairie, le livre sous le bras. Ne procéderiez-vous pas de la sorte dans pareille circonstance ?

Mais vous *êtes* dans les mêmes circonstances. Si vous avez rempli les conditions, vous êtes au bénéfice de deux dons, pas d'un seulement. Vous jouissez déjà de la rémission de vos péchés. Pourquoi ne pas venir et si vous ne l'avez jamais fait, le remercier pour le don du Saint-Esprit maintenant ?

*Psaume 29 ; 2 Corinthiens 2*

*« Mais lorsqu'il plut à [Dieu]... de révéler en moi son Fils »*

(Galates 1:15)

Même si je le pouvais, je n'échangerais pas ma place contre celle des disciples, même la place de ceux qui étaient présents sur la montagne de la Transfiguration. En effet, le Christ avec lequel ils ont vécu était limité dans le temps et dans l'espace. Était-il en Galilée ? Il ne pouvait alors se trouver à Jérusalem. Était-il à Jérusalem ? Les habitants de la Galilée l'y cherchaient alors en vain. Mais aujourd'hui, Christ n'est limité ni par le temps ni par l'espace, car il vit dans la puissance d'une vie éternelle, et il a plu au Père de le révéler à mon cœur. A l'époque, il était à leurs côtés de temps en temps ; mais aujourd'hui, il est avec moi à chaque instant. A l'époque, ils l'ont connu selon la chair : ils l'ont vu, ils l'ont touché, ils ont entretenu avec lui des rapports étroits. *« Ainsi, dès maintenant, nous ne connaissons personne selon la chair ; et si nous avons connu Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus de cette manière »* ; aujourd'hui, je connais Christ en vérité, car je le connais comme Dieu a voulu que je le connaisse. Ne m'a-t-il pas donné l'esprit de sagesse et de révélation pour le connaître ?

*Psaume 30 ; 2 Corinthiens 3*

*« En conséquence, roi Agrippa, je n'ai point résisté à la vision céleste »*

(Actes 26:19)

La lumière qui a paru des cieux est l'élément déterminant à l'origine de la consécration de toute la vie de Paul. L'obéissance a découlé de cette vision. Tout engagement personnel pour Dieu est précieux à ses yeux, mais une consécration à l'aveuglette ne sert pas forcément sa cause. A mon avis, il existe une différence entre la consécration initiale, pure, qui ne découle pas d'une instruction, celle donc qui s'enchaîne à la conversion, de celle qui consiste en un don de soi suite à la vision du dessein divin. Dieu n'a certainement pas d'exigences très élevées par rapport à la consécration qui est basée sur le salut. Mais au moment où il nous ouvre son cœur pour nous révéler ce qu'il désire et qu'il reçoit une réponse empressée de notre part suite à sa demande de consécration volontaire, les exigences qu'il nourrit à notre égard ne sont plus du même ordre ; elles s'intensifient. En effet, dès que nous nous engageons sur la base d'une compréhension nouvelle, Dieu nous prend au sérieux. Dès ce jour-là, tout ce que nous avons doit correspondre à ce nouvel engagement, pour toute la durée de notre vie.

*Psaume 31 ; 2 Corinthiens 4*

*« Aussi longtemps que durèrent leurs marches, les enfants d'Israël portaient, quand la nuée s'élevait de dessus le tabernacle »*

(Exode 40:36)

Jadis Dieu s'était adressé à son peuple par l'intermédiaire des chérubins de gloire ; il les conduisait maintenant en toutes choses par le biais de cette même gloire. Les enfants d'Israël se sont déplacés en fonction de la gloire de Dieu : le jour, elle leur apparaissait dans une colonne de nuée, et la nuit, dans une colonne de feu. Si nous voyons la gloire de Dieu dans toutes les choses qui nous concernent, c'est que nous avons découvert la conduite de Dieu. Vous me demanderez peut-être : « Est-ce là la volonté de Dieu ? Ou est-ce plutôt ceci ? Je vous retournerai la question ainsi : « Est-ce que la gloire de Dieu y demeure ? » Discernez-la, et vous n'aurez plus besoin d'attendre autre chose. En effet, la gloire divine elle-même exprime la volonté divine. Suivre le Seigneur revient à marcher selon ce principe. Nous n'avons pas besoin de nous enquérir du chemin à suivre si la gloire de Dieu demeure à un endroit.

*Psaume 32 ; 2 Corinthiens 5*

*« Ne montez pas ! car l'Eternel n'est pas au milieu de vous. Ne vous faites pas battre par vos ennemis »*

(Nombres 14:42)

Soyons toujours conscients, et c'est sérieux, que Dieu peut changer d'avis. Ce fait devrait nous maintenir dans une humble crainte devant lui. En effet, si quelque chose en nous résiste à sa volonté, Dieu peut se voir obligé de modifier ses ordres à notre sujet, comme il l'a fait pour Israël. Il est vrai qu'ils ont reconnu avoir péché, mais ils ont eu tort de penser qu'ils pouvaient faire comme si rien ne s'était passé et que rien n'avait été altéré. Quelque chose avait changé. Dans pareille situation, c'est folie que de tenir aveuglément à quelque chose que le Seigneur nous a donné il y a vingt ans – ou même l'année précédente. Nous devons vivre dans l'aujourd'hui et nous attendre à *Dieu*. C'est la relation présente qui est essentielle. Même Moïse a vu sa course réorientée quand il a commis une faute devant Dieu. Mais en s'inclinant devant la volonté présente de Dieu, il a été béni, alors que les Israélites qui ont essayé de l'ignorer ont couru au désastre. Soyons toujours ouverts à être ajustés par Dieu.

*Psaume 33 ; 2 Corinthiens 6*

*«... Ah ! mon seigneur, comment ferons-nous ? »*

(2 Rois 6:15b)

Quand Dieu opère un miracle, rions de notre folie ! Si nous persistons dans nos craintes et nous entêtons à tout planifier, nous ne sommes pas ses disciples. J'ai peur que beaucoup ne voient jamais Dieu agir en leur faveur parce qu'ils se ménagent systématiquement une échappatoire et qu'ils ont toujours une solution de rechange... quelque ami peut-être, qui pourrait bien leur venir en aide au cas où Dieu ne le fait pas ! Qu'ils sont à plaindre ceux qui trouvent toujours un moyen de s'en tirer au moment où il traverse une crise. N'oublions pas qu'il faut être dans le besoin pour bénéficier d'un miracle : la nécessité constitue la base même d'un miracle. Si nous échappons à la première, nous passons à côté du second. Les grandes difficultés n'ont d'autre sens que de nous forcer à nous confier en lui. Dieu peut intervenir au moment où il n'y a d'issue ni devant ni derrière. Dieu a un plan ; ne craignez donc pas les situations qui vous semblent désespérées, car pour Dieu, elles sont carrément risibles. Tombez à ses pieds et attendez-vous à lui. Un miracle se produira.

*Psaume 34 ; 2 Corinthiens 7*

*« Je suis encore vigoureux comme au jour où Moïse m'envoya ; j'ai autant de force que j'en avais alors, soit pour combattre, soit pour sortir et pour entrer »*

(Josué 14:11)

Il est affligeant que quelques-uns d'entre nous qui ont expérimenté la puissance salvatrice de Dieu en viennent à se demander s'ils la conserveront sur le long terme. N'avons-nous pas conscience que Celui qui nous a accordé la grâce est Celui-là même qui nous maintiendra dans sa grâce ? Pensez à Caleb. Il s'est montré vigoureux au jour où Moïse l'a envoyé comme espion dans le bon pays, et il ne l'était pas moins quand il a écrit les paroles citées ci-dessus. De plus, ce qui s'était révélé suffisant pour pourvoir aux besoins ordinaires de la vie quotidienne était cela même qui subvenait aux temps stressants de la guerre. Des années difficiles étaient survenues, mais la vigueur de Caleb à quatre-vingt-cinq ans n'était pas inférieure à celle qu'il avait à quarante. Il n'y a qu'une seule explication à cette expérience qui sera d'ailleurs nôtre en fin de compte : Caleb avait été gardé par la puissance de Dieu.



*Psaume 35 ; 2 Corinthiens 8*

*« Le Seigneur, l'Eternel, m'a donné une langue exercée, pour que je sache soutenir par la parole celui qui est abattu »*

(Esaïe 50:4a)

Un chrétien en bonne santé parle de l'abondance de la grâce dans sa vie. Tandis que chaque matin au réveil il passe du temps dans la Parole de Dieu et se laisse enseigner par elle, il amasse des richesses spirituelles dans lesquelles il peut puiser à tout moment. Au lieu de se limiter à une existence au jour le jour au gré de dispensations spéciales de grâce, il accumule au cours des années des richesses spirituelles à profusion dans lesquelles il peut puiser en permanence des choses nouvelles ou moins récentes. Grâce à cette expérience il peut au besoin énoncer la pensée de l'Esprit sans avoir la conscience présomptueuse d'être l'oracle direct de Dieu.

*Psaume 36 ; 2 Corinthiens 9*

*« Voici, notre Dieu que nous servons peut nous délivrer de la fournaise ardente... »*

(Daniel 3:17a)

Comment l'Eglise peut-elle atteindre le but ? Elle n'y parviendra qu'en cheminant sur la voie qui la conduit des pressions à l'accroissement, de la pauvreté à l'enrichissement. Vous me demanderez ce que nous voulons dire quand nous parlons d'accroissement au travers des pressions. Lorsque trois personnes se trouvent dans une fournaise et que de trois elles passent à quatre, il y a accroissement. Certains estiment que la fournaise est un lieu bien exigü pour trois personnes et cherchent une échappatoire ; d'autres acceptent la limitation et donne ainsi accès à une quatrième Personne. Les difficultés aboutissent à un accroissement quand nous ne nous laissons pas couper de Dieu à cause d'elles, mais que nous nous tournons vers lui et nous réfugions en lui. Pour certains croyants, les pressions signifient la fin de leur relation avec Dieu tandis que d'autres arrivent au bout d'eux-mêmes à travers elles. Certains meurent quand le chemin se resserre alors que d'autres y trouvent la plénitude de la vie. Certains murmurent quand surviennent les épreuves, n'y trouvant que frustrations, limitations et mort pendant que d'autres louent Dieu pour les épreuves et découvrent ainsi la voie vers l'accroissement, la libération et la vie en abondance.

*Psaume 37 ; 2 Corinthiens 10*

*« Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit : Tout est accompli »*

(Jean 19:30a)

La foi chrétienne ne commence pas par un grand ACCOMPLIR, mais par un magistral TOUT EST ACCOMPLI. Notre entendement proteste, évidemment : si nous ne nous mettons pas en route, comment même envisager de parvenir au but ? Que pouvons-nous atteindre sans effort ? Comment réussir quelque chose sans même lever le petit doigt ? Et pourtant, c'est bien là toute l'originalité de la vie chrétienne : elle commence dans le repos ! Si nous essayons d'entreprendre quelque chose pour initier une vie chrétienne, nous n'obtiendrons absolument rien ; si nous cherchons à réaliser quelque chose, nous perdrons tout. « C'est accompli » a dit Jésus, et Paul débute sa lettre aux Ephésiens en déclarant que Dieu nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ. Ainsi, tout au début nous sommes invités à nous reposer et à nous réjouir de ce que Dieu a fait ; pas à essayer d'y arriver par nous-mêmes.

*Psaume 38 ; 2 Corinthiens 11*

*« ... Voici, je traite une alliance. Je ferai, en présence de tout ton peuple, des prodiges qui n'ont eu lieu dans aucun pays et chez aucune nation... »*

(Exode 34:10a)

Beaucoup parmi nous ne font pas clairement la différence entre les promesses de Dieu, les faits accomplis de Dieu (ses puissantes œuvres) et l'alliance de Dieu. Les promesses nous sont données pour encourager notre foi, mais souvent nous ne nous élevons pas jusqu'aux promesses de Dieu. Parfois nous ne pouvons même pas nous approprier les faits divins ; les apparences semblent les démentir. Mais quand il en est ainsi, il nous reste son alliance. Et l'alliance signifie plus que les promesses, même davantage que les œuvres de puissance. Il s'agit de quelque chose que Dieu s'est engagé à faire. L'alliance est semblable à une poignée que Dieu nous a donnée pour que notre foi puisse s'y accrocher. Moralement nous n'avons aucun droit devant Dieu. Mais il s'est plu à se lier par une alliance et nous a ainsi donné la garantie d'agir en notre faveur ; il est obligé – et je le dis avec un profond respect – de le faire. C'est là que réside toute la valeur de l'alliance. C'est ce qui donne de la puissance à la foi quand la foi est au plus bas.

*Psaume 39 ; 2 Corinthiens 12*

*« Car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de la verge tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils. »*

(Hébreux 12:6)

Il semble qu'une vision spirituelle ne suffise pas à elle seule à transformer une vie. Considérez l'échelle de Jacob. Celui-ci avait perdu son chez-soi ainsi que ses possessions en raison de son comportement fourbe. Pourtant, Dieu ne lui en a pas tenu rigueur ; il lui a offert le privilège d'avoir une vision si merveilleuse à Béthel que Jacob s'est exclamé : *« Que ce lieu est redoutable ! »* Dieu lui a fait plusieurs promesses sans émettre ni restriction ni condition. Mais les paroles de l'homme ont nettement contrasté avec celles de Dieu puisque Jacob a répondu : *« Si... si... si..., alors... »* ; ainsi donc, Jacob a même cherché à conclure un marché avec Dieu ! Après une vision aussi glorieuse, il était bel et bien encore le même Jacob !

Cependant, il a bientôt eu affaire à Laban, un personnage qui lui ressemblait étrangement ! A travers lui et par d'autres moyens, Dieu a fait passer Jacob par un traitement disciplinaire qui a duré des années, mais qui a fini par porter ses fruits. L'enfant gâté de la maison est devenu un ouvrier sévèrement traité. Mais les voies de Dieu sont toujours justes, et c'est un nouveau Jacob qui est finalement revenu à Béthel.

*Psaume 40 ; 2 Corinthiens 13*

*« Je serai comme la rosée pour Israël. »*

(Osée 14:5a)

Ces paroles décrivent comment les enfants d'Israël débutaient toute expérience avec Dieu. La rosée est essentielle à la vie et à la croissance des arbres et des fleurs ; le Seigneur a promis qu'il serait pour nous telle une rosée. Dans notre vie chrétienne, tout provient de Christ qui est la source. Il a été fait pour nous sagesse, justice, sainteté – oui, il est tout. Une fois que nous l'avons reçu, il n'y a aucun besoin auquel il ne puisse pourvoir ; il n'y a aucun bien qu'il ne veuille nous donner comme un cadeau séparé de lui. Il affirme : *« Je serai comme la rosée »* ; dans la seconde partie du verset, Osée montre comment la vie qui se construit sur cette base-là revêt un mystérieux caractère empreint de deux traits particuliers. Elle fleurit comme un lis, tout en ayant des racines semblables à celles des cèdres ; c'est ainsi que beauté éphémère et vigueur se trouvent réunies en une plante. Seule la rosée céleste est susceptible de réaliser de tels miracles.

*Psaume 41 ; Galates 1*

*« ... il fleurira comme le lis, et il poussera des racines comme le Liban »*

(Osée 14:5b)

Deux traits contrastés se trouvent réunis dans les enfants de Dieu. Au-dessus du sol apparaît la vie simple et pure de la vérité et de la foi, représentée par le lis dans la plantation de Dieu ; c'est ce que les hommes peuvent voir. Pourtant, de solides racines telles celles des cèdres sont enfouies dans le sol à l'abri des regards et elles donnent à cette frêle plante une force qu'on n'imaginerait jamais. Tel est le paradoxe d'une vie qui connaît l'œuvre de la croix. Extérieurement, elle est aussi fragile qu'un lis qui fleurit sur la terre, mais il y a mille fois plus sous la surface.

C'est un test. Que peut-on voir de ma vie ? Quand les hommes me regardent, ont-ils tout perçu, ou quelque chose échappe-t-il à leurs regards ? Ai-je une histoire secrète avec Dieu, à laquelle personne n'a accès ? Les hommes ne s'attachent qu'à l'apparence du lis en fleur dans sa fragilité. Dieu regarde aux racines ; ce qui lui importe prioritairement, c'est qu'elles soient autant robustes que celles des cèdres.